



HOMÉLIE 110

25 sept 2011

Fête de
S. Nicolas de Flue

Aujourd'hui dans l'église de Sachseln on peut encore admirer la tunique de Saint Nicolas de Flue, ce vêtement qu'il a porté comme ermite au Raust. On dit que c'est Dorothee, sa femme, qui a réalisé ce vêtement. Mais je crois, il n'existe aucun tissu qui permet confectionner les habits de notre Sei, (l'habit de la Sei).

Je parle d'un vêtement spéci- 2
fique que nous revêtons pour dire
l'aujourd'hui de notre bonheur de
croire. Il est cousu avec les plus
beaux fils invisible d'amour et de
douceur. Nous sommes invités à le
porter tout le temps, à chaque instant.
Et c'est là que les choses se compli-
quent.

Vivre et croire ne vont pas toujours
très bien ensemble. C'est tellement
facile pour nous d'être pris par les
choses de la vie, que nous en arrivons
parfois à oublier les choses de l'éter-
nité, de nous limiter à ce que l'on
voit plutôt qu'à ce que nous ne
voyons pas, d'entendre les appels
de plus en plus pressants du monde.

plutôt que la douceur de la ³
voix du Christ. Nous pouvons être
à ce point préoccupés de gagner
notre vie que nous en arrivons à
la perdre en passant à côté d'elle
comme si l'organisation, la gestion
de cette dernière nous faisait pres-
que oublier son existence. Je ne vis
plus, je suis dans un monde qui
me demande de plus en plus et
j'en arrive presque à me noyer dans
cet océan sans fond, sans îlot
pour me reposer de lût-¹ ce qu'un
petit temps au cours de cette course
folle. Courir toujours courir mais
après quoi finalement? Un bien-être
terrestre, des désirs à combler, des
plaisirs à donner? Au risque

de se perdre soi-même. ⁴
C'est vrai, il est souvent bien
difficile à porter cet habit de Sai
de vivre en accord avec soi au nom
des valeurs auxquelles nous adhérons
au nom du Dieu auquel nous croyons
et qui, par son fils, nous promet
le bonheur.
Alors, c'est vrai, parfois nous nous
deshabillons, nous retirons cet ha-
bit et nous succombons à certaines
tentations qui ne nous sont pas
grandes, qui parfois nous blessent
dans ou ceux qui croissent nos
chemins. Et des fausses tenta-
tions sont, elles aussi, partie de
la vie mais nous gardons en nous
l'espérance que si nous ne portons
pas toujours l'habit de la Sai,

il en reste toujours la trace, ⁵
comme s'il était imprimé sur
notre corps. Même si Dieu n'est pas
omniprésent dans nos existences,
dans nos gestes quotidiens, la Paix
a ancré en nous des marques
précises. Celle-ci parfois de manière
inconsciente nous permettent de ne
pas nous trahir, de continuer à
avancer avec les valeurs de l'éternité
qui sont le respect, la tolérance
de soi, des autres, du Tout
Autre. Parce que dans le miroir
de l'amour nous revient toujours
l'image de l'être que nous souhaitons
devenir malgré nos errances, nos
trébuchements.

"Le Nom de Jésus soit votre
salut", disait S. Nicolas de Flue.

Cette parole nous rappelle ⁶
que l'éphémère ne doit jamais
s'emparer sur l'éternel. Le vêtement
de la nocé à laquelle tous nous
sommes conviés est un habit divin.
Il se porte en tout temps, en
tout lieu, avec douceur et en-
tendresse. Ne l'abîmons pas, ne le
négligeons pas, il est source de
vie. Il nous accompagne dans les
plaines, sur des sentiers escarpés
et même lorsque la vie nous semble
devenir une montagne infranchissable.
L'habit de la Paix, revêtons-le,
au-delà des contours qu'il apporte,
il donne un tout autre goût
à la vie ...